

II P R E F A C E.

aura dit toute mauvaise parole contre vous à cause de moi en mentant. C'auroit été un mauvais signe pour moi & pour mon Ouvrage, si quelque chose de pareil ne me fût pas arrivé à son occasion, comme le Seigneur me l'apprend encore en disant: * Malheur sur vous quand tous les hommes diront bien de vous, car leurs peres en faisoient de même aux faux Prophètes. Et cela d'autant plus que je savois pour l'avoir vu par tout, que les plus zélés Predicateurs de la grace universelle, sont toujours dans les disputes les plus violents & les moins équitables: au lieu que tous les Particularistes en comparaison ont toujours été équitables, moderez, pleins de candeur & de charité. Voilà le fruit de l'Universalisme & le genie de ses défenseurs.

Je suis bien assuré qu'il n'y aura pas une seule personne entre celles qui craignent Dieu, qui ont de la charité, & qui aiment le vrai Christianisme, qui puisse douter en lisant mon Ouvrage que mon dessein n'ait été bon & mes intentions droites: on qui puisse manquer de voir, que si j'ai crû être obligé d'examiner les livres de plusieurs grands personnages, ce n'a été par aucun autre principe que par celui de l'intérêt de la vérité, qui à mon avis le demandoit indispensablement, comme je le dirai mieux cy-après, puisque j'ai ménagé les personnes de mérite, autant qu'il m'a été possible. II

* Luc. 6. 26.

